

Appel à contributions

Valeurs indiennes : la diaspora au féminin

DESI, La revue, Diasporas : Études des Singularités Indiennes

La revue pluridisciplinaire à comité de lecture *DESI (Diasporas: études des singularités indiennes)* prépare un numéro thématique (n°3) consacré aux relations entre migration, genre et valeurs indiennes (parution prévue pour automne 2014). Toutes les contributions questionnant les valeurs indiennes (contenu, signification, évolution de ces valeurs en fonction des multiples dé- et re-placement), la place des femmes et l'évolution des rapports sociaux dans la migration et leurs effets sur la définition de ces valeurs seront les bienvenues. L'appel s'adresse aux chercheurs jeunes ou confirmés et issus de différentes disciplines.

Argumentaire:

La littérature et le cinéma indiens apparaissent comme des témoins privilégiés du champ de multiplicités qui se tisse de nos jours entre l'Inde et l'Occident. Si un des thèmes de prédilection de ces deux domaines artistiques de la diaspora reste la rencontre avec le monde occidental et la redéfinition identitaire qui en découle, force est de constater qu'aujourd'hui, les mutations de la société indienne contemporaine et les nouvelles formes d'immigration (mouvements de dé- et re-placement) ont provoqué d'importants changements dans la représentation du migrant indien.

Que cela soit dans ces deux domaines artistiques, ou encore dans des disciplines des humanités (géographie et anthropologie particulièrement), le migrant indien est généralement présenté comme *acteur* d'une migration qui s'envisage de moins en moins comme une rupture définitive avec son pays d'origine que comme une opportunité d'ascension sociale et d'accession à des biens de consommation (Percot, 2005). Ce qui a également changé, « *c'est l'identité des producteurs d'exotisme : ils ne sont plus largement occidentaux, mais indiens eux-mêmes. Des Indiens hors de l'Inde, qui la reconstituent chaque jour à leur(s) façon(s), à l'étranger* » (Bénéï, 2005). Cet exotisme est largement le fait de NRI, principaux producteurs des imaginaires de la diaspora et de l'indianité. Songeons par exemple à la figure du NRI souvent incarnée au cinéma par Sharukh Khan – que cela soit dans *Pardes* dirigé par Subhash Ghai en 1997, ou encore dans *Dilwale Dulhania Le Jayenge* dirigé par Aditya Chopra en 1995.

Ces films de Bollywood de la décennie 1990 dépeignent les NRI, comme des personnages à mentalité cosmopolite, parlant avec l'accent anglais ou américain, mais restés fidèles de cœur et d'esprit à tout ce qui est indien. En cela, ils participent souvent à la diffusion d'une image de l'Inde mythique, unie et essentiellement hindoue, dans laquelle les valeurs indiennes sont essentielles. Et il semblerait, qu'au sein de ces images, pour se réinventer un pays dans l'autre, les femmes constituent les « gardiennes des traditions », celles qui sont le plus à même de transmettre ces « valeurs indiennes ».

Dans plusieurs œuvres de la littérature diasporique (par exemple dans celles de Jhumpa Lahiri, Chitra Banerjee Divakaruni ou encore chez l'écrivaine sri-lankaise Roma Tearne) les personnages féminins occupent une position particulièrement conflictuelle dans un champ de tensions où l'intégration des valeurs « non-indiennes » est généralement perçue par leurs communautés (contraintes du cadre de la famille élargie notamment), et parfois par elles-

mêmes, comme une trahison de valeurs typiquement « indiennes » : le sens d'appartenance reste parfois conditionné à un cloisonnement culturel qui a pour effet de figer les traditions dans le temps et de rendre les rapports de genre plus rigides. Dans beaucoup de ces œuvres littéraires, mais également dans ce qui est décrit par certains chercheurs l'installation dans un pays occidental est loin d'être un support d'émancipation et génère au contraire des situations de dépendances nouvelles du sujet féminin vis-à-vis de son époux.

Ces situations sont sans nul doute à mettre en perspective avec le projet migratoire, généralement initié par les hommes, ou du moins construit en tant que tel. En effet, prenant le cas des Etats-Unis, la migration des femmes n'est souvent pas une « success story » comme le souligne Shivali Shah (2004). Les femmes anglophones indiennes hautement qualifiées venant aux Etats-Unis pour rejoindre leurs époux (après un mariage arrangé) disposant d'un visa H-1B également hautement qualifiés, ne sont pas autorisées à travailler en vertu des dispositions du visa H-4. Ces « H-4 wives » comme on les appelle sont particulièrement vulnérables, et deviennent parfois des victimes de violences domestiques. Ici, les politiques publiques, apparemment neutres, produisent des effets genrés et créent notamment des situations de dépendance.

Ainsi, si une migration massive des hommes conduit, dans certains cas, comme au Kerala, à une autonomie plus grande pour les épouses restées au pays (Gulati, 1993), il semblerait que la migration des femmes indiennes pour rejoindre leurs maris NRI est souvent source de tensions et parfois même de meurtrissures. A l'opposé, Marie Percot (2005), a montré que le projet migratoire des indiennes qualifiées (en l'occurrence les infirmières) initié par une volonté familiale d'ascension sociale et d'accès aux biens de consommation, aboutit à faire naître chez leurs filles et/ou belles-filles des aspirations à plus d'autonomie et plus d'individualisme qui aboutissent à une remise en cause, de fait, des valeurs sociales traditionnelles.

L'ambition de ce numéro est double. Il s'agit, d'une part, de questionner à travers les arts, le cinéma et la littérature indienne de diaspora les représentations du genre en migration ; et d'autre part, déterminer qu'est-ce qui en migration change dans les rapports de genre et de quelles manières ceux-ci s'éloignent-ils du modèle dominant en Inde.

Toutes les contributions questionnant les valeurs indiennes (contenu, signification, évolution de ces valeurs en fonction des multiples dé- et re-placement), la place des femmes et l'évolution des rapports sociaux dans la migration et leurs effets sur la définition de ces valeurs seront les bienvenues.

Références bibliographiques (indicatives)

- Véronique Bénéï. « L'Inde à l'étranger. Imaginaire, diaspora et nationalités ». *L'Homme*, EHESS, 2005, n°173, pp. 177-185.

- Christian Ghasarian, *Honneur, chance et destin. La culture indienne à La Réunion*. Paris, L'Harmattan, 1992.

Sissy Helff, *Unreliable Truths: Transcultural Homeworlds in Indian Women's Fiction of the Diaspora*. Amsterdam : Rodopi, 2013.

Marie Percot. Les infirmières indiennes émigrées dans les pays du Golfe : de l'opportunité à la stratégie. *REMI*, vol 21, n°1, 2005, pp. 29-54.

Parvati Raghuram et Nirmal Puwar, *South Asian Women in the Diaspora*, Oxford : Berg Publishers, 200.

- Shukla Sandhya. *India Abroad. Diasporic cultures of postwar America and England*, Princeton, Princeton University Press, 2002.

- Shivali Shah. "Trapped on a H-4". *The Hindu*, 28 november, 2004. En ligne: <http://www.hindu.com/mag/2004/11/28/stories/2004112800380300.htm>
- Sunaina Maira, *Desis in the House: Indian American Youth Culture in New York City*, Philadelphia, Temple University Press, 2002.

Conditions de soumission

Coordination du numéro : Anthony Goreau-Ponceaud, Maître de conférences, Université de Bordeaux IV et Paul Veyret, Maître de conférences, Université de Bordeaux 3.

Calendrier

1 décembre 2013 : Date limite d'envoi des propositions de contribution (250 mots avec court cv).

15 mars 2014: Date limite d'envoi des articles pour soumission à comité de lecture.

Novembre 2014 : Publication du N°3 de *Desi*, La revue

Contact :

Anthony Goreau-Ponceaud, Université de Bordeaux IV, anthonygoreau@yahoo.fr

Paul Veyret, Université de Bordeaux 3, Paul.Veyret@u-bordeaux3.fr